

que je ne comptais pas, dans une muette mais intarissable adoration, je ne sentais plus la terre sous mes genoux, et je m'abîmais en Dieu, comme l'atome flottant dans la chaleur d'un jour d'été se noie et se perd dans l'atmosphère. "

Rien de mystérieux, en effet, rien de doux, rien de suave comme le sentiment de la présence et de l'amour de Jésus, au pied du Tabernacle. Qui d'entre nous ne l'a bien souvent éprouvé dans son âme ? Qui n'a senti, dans ces instants délicieux, l'action divine du Sacré-Cœur faisant battre et palpiter le nôtre ?

La lampe du sanctuaire veillait et se consumait sous les ombres discrètes du crépuscule empourprant de ses derniers reflets les mille teintes des vitraux : le silence régnait autour de nous ; et nous étions là, dans je ne sais quel aimable et délicieux repos, perdus, absorbés dans la contemplation de Jésus, échangeant avec lui, en un colloque intime et tout céleste, des paroles que le cœur seul peut comprendre qui les a proférées ou entendues. Nous regardions, nous soupirions, nous écoutions : Jésus vivait en nous, il respirait dans notre cœur, il nous parlait à l'âme... et des larmes silencieuses, mais brûlantes, mais suaves, s'échappaient de nos yeux attachés sur la porte du Tabernacle. Nous pleurions, et la présence et l'amour de Jésus se révélaient en nous, inondant notre cœur et notre être tout entier d'une joie mystérieuse et ineffable, avant-goût des jouissances de la Patrie.

Jésus nous apparaissait alors comme un bon Père, comme un tendre ami, vers lequel s'en allait notre cœur, avec tout l'abandon et tout l'épanchement de la confiance et de l'amour. *Jam non dicam vos servos... vos autem dixi amicos !*

Tout le mystère des joies eucharistiques est renfermé dans cette parole du Sauveur, dans ce titre précieux qu'il nous a donné lui-même : *Vos autem dixi amicos* : Vous êtes mes amis !

Rien de consolant, ici-bas, comme la présence ou la pensée d'un ami, l'assurance de sa foi et de son amitié fidèle. On est bien plus fort, bien plus courageux dans la vie, quand on est sent près de soi le cœur et l'affection d'un véritable ami, quand on peut se dire : Je ne suis plus seul ici-bas ; il est un cœur qui bat à l'unisson du mien, un cœur qui s'est donné librement à moi pour souffrir de mes